

La question de l'origine et ses rapports avec l'identité chez l'adolescent à La Réunion

Christian Petit

Ce travail s'inscrit dans le champ de la clinique psychanalytique qui reconnaît la spécificité de l'humain comme être de langage. J'ai choisi de délimiter mon propos sur un aspect d'une recherche menée sur les représentations de l'identité chez les lycéens à La Réunion, celui de la question de l'origine et de ses rapports avec l'identité.

Qui suis-je ? Ce que je suis renvoie bien à la question de mon identité et de mon origine : d'où est-ce que je viens ? C'est avec une acuité particulière que ces interrogations surgissent à cette période sensible qu'est l'adolescence.

L'hypothèse formulée est que le contexte original de La Réunion favorise le questionnement de l'origine qui fonctionne chez l'adolescent comme une transposition de la question initiale et essentielle formulée dès les toutes premières années de sa vie, par l'enfant poussé par cette irrésistible « pulsion de savoir » lorsqu'il se demande *d'où viennent les enfants ?* (Freud, 1905, p. 123). Ce dernier, en précurseur, a expliqué clairement que l'intérêt et la curiosité pour les questions sexuelles infantiles constituent le premier pas de l'orientation autonome de l'enfant dans le monde et de son rapport au savoir. Une histoire de la subjectivité n'est donc elle-même concevable qu'à partir de la reconnaissance de la présence précoce, chez *l'infans*, d'un niveau pulsionnel comme point d'articulation d'une culture avec les fonctions vitales du sujet humain et de son arrimage délicat avec le social et l'inconscient.

Le mythe de l'enfant à propos du questionnement sur son origine est un discours élaboré par l'adulte à partir d'un non-su, d'un indicible qui demeurera sans résolution : « le petit d'homme peut construire et reconstruire le mythe familial de sa propre conception, il n'obtiendra jamais de représentation satisfaisante de cette question qui lui reste impensable, la question de l'origine » (Freud, 1907, p. 10). Les efforts de l'enfant chercheur d'une réponse satisfaisante à l'énigme de son origine ne seront guère récompensés : le mythe gardera toujours le même point d'impossible à dire, il devra renoncer à sa question-énigme et la refouler, au mieux à la sublimer. C'est bien la curiosité de l'enfant devant l'énigme de la sexualité et de l'origine qui détermine l'éveil de l'intelligence. C'est précisément là que Freud situe la cause de la « pulsion de savoir » de l'enfant qui va animer

tout au long de sa vie sa curiosité et son désir de connaître – et en particulier durant l'adolescence.

Notons que c'est Mélanie Klein qui va impulser une investigation inédite sur les liens précoces mère-bébé en plaçant le monde interne et fantasmatique du nourrisson au centre de la vie psychique et modifier ainsi le paradigme de la psychanalyse. En effet, en reprenant le questionnement freudien sur le rapport pulsionnel au savoir, elle introduit la notion de « pulsions épistémophiliques » en lien précoce avec les pulsions sadiques qui « apparaissent très tôt avant même l'acquisition du langage » (Klein, 1932, p. 74). M. Klein se démarque ainsi de Freud au sujet de la période et du contexte d'apparition de cette « poussée au savoir des enfants ». Bion (1962), pour sa part, ira plus loin que Klein en faisant de la pulsion épistémophilique un lien fondateur à part entière qui est à la base des processus d'enseignement-apprentissage et d'acquisition des connaissances.

Contexte de la recherche et cadre méthodologique

Bien qu'elle fasse davantage appel à la philosophie et aux sciences humaines qu'aux concepts de base de la théorie freudienne, l'intention de cette recherche est d'exposer et d'enrichir le concept d'identité à la perspective psychanalytique. Ainsi, je propose de définir l'identité comme un ensemble de procédures affectives, cognitives et institutionnelles qui permettent de gérer la pluralité au plan social et les élaborations subjectives sur le plan psychique. C'est le langage qui va être l'instrument (Petit, 1995 ; Tabouret-Keller, 1987), le lieu et l'expression des représentations de l'identité personnelle et simultanément de son aspiration à des rôles sociaux. Dès lors, processus d'identifications et constructions identitaires apparaissent comme complémentaires : par le jeu indéfini des identifications qui repose sur une opération fondamentalement narcissique centrée sur la nature originairement imaginaire du moi, l'identité, soudée à la problématique du désir, est un processus psychique dynamique qui se situe au cœur de l'élaboration de la singularité de la subjectivité et de sa dimension sociale.

Formé à l'expérience – parfois périlleuse – de la psychanalyse et ayant un vécu professionnel de psychologue clinicien en milieu hospitalier de pédopsychiatrie, j'ai choisi d'inscrire cette recherche dans la perspective d'une approche clinique d'orientation psychanalytique (Blanchard-Laville, Chaussecourte, Hatchuel et Pechberty, 2005 ; Castarède, 1983). J'ai ainsi été attentif aux mouvements transférentiels et contre-transférentiels qui se déploient entre le chercheur et son objet d'étude. J'ai été en particulier sensible lors de l'analyse du corpus des entretiens au renvoi à mes propres représentations de mon identité à l'adolescence et aux liens spécifiques à ma propre histoire de vie avec mes origines et mon attachement à l'île de La Réunion.

L'étude se fonde sur un recueil de données d'entretiens individuels non directifs audio-enregistrés et retranscrits, effectués auprès d'une cinquantaine d'élèves de classe Terminale de lycées d'enseignement général situés à Saint-Denis de La Réunion. Conscient de la nécessité du réglage de la distance et de l'implication du clinicien dans la relation dynamique qui le relie au sujet d'étude, c'est en tant que chercheur associé à mon laboratoire de recherche que je me suis présenté aux institutions d'accueil respectives ainsi qu'aux élèves interviewés. Le traitement du matériel de recherche repose ici sur une analyse thématique des discours recueillis (Bardin, 1977). Le point de départ de l'investigation est une question soumise à cet ensemble d'élèves âgés de 17 à 20 ans : « *pour vous, qu'est-ce qu'être réunionnais (e) ?* »

Je restitue ci-après, en appliquant les règles de confidentialité et d'anonymat, quelques fragments de discours que ces adolescents ont élaborés à propos de leurs représentations de la question de l'identité, de ses diverses représentations et de leurs rapports avec leur(s) origine(s).

La problématique de la recherche pose, chez l'adolescent en contexte pluriel et insulaire, l'existence d'un rapport privilégié entre les représentations de l'identité et le questionnement sur l'origine, et que celui-ci va présenter une tonalité particulière en regard des trois registres qui sous-tendent la réalité humaine, Imaginaire-Réel-Symbolique de l'ensemble terminologique et conceptuel qui va servir de référence théorique à ce travail (Lacan, 1974-1975).

Pour tâcher d'avancer dans la question, je vais définir la notion d'origine dont l'étymologie latine, *origo* de *orior*, désigne l'apparition d'un astre à son lever. Globalement, l'origine désigne l'ensemble des conditions réelles, biologiques, familiales, sociales, juridiques et culturelles de la naissance d'un sujet et qui sont déterminantes pour sa vie psychique. À partir de cette définition générale, nous voyons, d'une part, que l'origine se spécifie déjà comme origine d'un sujet ; d'autre part, qu'elle révèle l'ensemble des conditions de sa naissance en rappelant la nuance que la psychanalyse a réussi à préciser entre l'origine et la naissance.

En effet, la psychanalyse a mis l'accent dans le domaine de la psychopathologie sur l'importance, non seulement de l'origine en tant que telle et des conditions de la naissance, mais également sur toute la première enfance. De sorte que l'origine prend ici un sens élargi, ne serait-ce que d'un point de vue temporel, et correspond alors à une période fondatrice, structurante, que l'on peut situer globalement dans la première enfance. Ainsi, l'origine renvoie non seulement à la naissance, puisque l'on sait l'importance croissante que la naissance a prise comme moment déterminant pour toute la vie, mais également comme moment achevant une période antérieure, à savoir, la vie avant la naissance ; et à mesure que s'est développée la théorie psychanalytique, l'origine n'a cessé de reculer d'un point de vue de la chronologie.

C'est pourquoi cette théorie de la naissance n'est pas autre chose que l'achèvement d'une origine qui a commencé à la conception de l'enfant et qui est même repérable dans le discours des futurs parents, bien avant la conception. La naissance, en ce sens, marque l'achèvement d'un moment fondateur qui a très bien pu commencer trois ou quatre générations auparavant.

Les représentations de l'origine et l'Imaginaire

L'Imaginaire désigne le registre psychanalytique qui structure les phénomènes liés à la construction de l'instance psychique du Moi et de ses premières ébauches investies libidinalement : narcissisme, Moi idéal (Freud, 1914), relation à l'image du corps propre, relation à l'autre, notamment à son visage et à son regard (pulsion scopique). L'Imaginaire conçoit l'activité humaine comme étant bâtie sur des effets de double, de reproduction en miroir et d'image du semblable (le Moi spéculaire), de mimétisme, de parade, de leurre, d'illusion, de séduction. L'ensemble de ces processus psychiques et de leurs effets fondent l'identité imaginaire dont l'élaboration gravite autour du rapprochement précoce entre narcissisme et identification. Un effort de définition du narcissisme tel que Freud (1914, 1923) l'envisage s'avère nécessaire afin de clarifier cette idée. Phénomène libidinal qui repose sur un processus fondamentalement conservateur – ne serait-ce qu'au niveau de la conservation de cette image du corps propre qui symbolise le vivant sexué – le narcissisme est l'attitude de l'enfant alors régi par l'auto-érotisme qui oriente sa libido (l'énergie psychique des pulsions sexuelles) sur son moi lors de sa constitution et l'investit comme objet d'amour. Le narcissisme correspond ainsi au déplacement de la libido sur le moi et reconnaît le moi comme réserve de la libido au point de correspondre à la libido du moi et que Freud appelle aussi libido narcissique.

Le rapprochement entre origine et Imaginaire apparaît fortement dans le corpus tels que l'illustrent les fragments d'entretiens suivants, notamment sur le mode de l'Imaginaire scopique par l'articulation resserrée des occurrences de couleurs, de groupes humains et de métissages :

Samir, 19 ans : *« c'est le mélange d'origines multiples qui fait de nous des réunionnais / couleurs de peau variées mais un seul sourire et un seul cœur » ;*

Célia, 20 ans : *« une fusion de races d'origine arc-en-ciel » ;*

Zora, 20 ans : *« les réunionnais forment une main multicolore dont la paume constitue le creuset originel des créoles et chaque doigt va être la ligne d'un groupe humain / pour l'auriculaire les cafres / l'annulaire les zarabes / le majeur les malbars / l'index les chinois et le pouce les mahorais comores et malgaches » ;*

Rodolphe, 20 ans : *« un regard dans le miroir confirme que je porte en moi beaucoup d'origines qui font de moi un métisse de couleur café au*

lait et de sang mêlé // dans ma famille, on est de toutes les couleurs / brun brun clair blanc » ;

On peut parler d'imaginisation lorsqu'un nom, une expression ou un mot donne lieu à des représentations dans le registre de l'Imaginaire. À un niveau relativement simple, la plupart des adolescents interrogés ont répondu que le simple fait de poser la question de leur origine faisait naître une certaine image d'eux-mêmes qui favorise l'évocation de certaines figures de style usant de la métaphore (la condensation) et de la métonymie (le déplacement) : *kaléidoscope de couleurs, main multicolore, paume creuset originel, île métisse-origine aux mille-et-une couleurs, fusion de races d'origine arc-en-ciel, île-Terre aux sept couleurs, palette d'un peintre, peuple multicolore.*

Les extraits des entretiens reproduits ci-dessus rendent aussi compte de la présence d'une densification particulière des rapports entre l'Imaginaire et l'origine selon une tendance à un effet de « surimaginisation » des représentations qui traduit l'originalité des modes de gestion des tensions, de l'hétérogène, de la diversité et du métissage. Un métissage qui est du reste constitutif de l'origine-même de l'histoire du peuplement de l'île qui remonte au XVIIe siècle, puisque les trois premières femmes qui ont donné naissance à des enfants étaient d'origine malgache et s'étaient unies à des français.

Enfin, ce rapprochement entre origine et Imaginaire pointe une perspective qui est à peine effleurée dans les entretiens sous forme d'allusion comme chez Rodolphe : « *un regard dans le miroir* » ou Azara : « *le regard des réunionnais porté sur mes sœurs mahoraises* » ; perspective qui concerne l'interrogation clinique sur le rapport de l'adolescent au monde et à l'autre, dans sa manière de le regarder et d'être regardé. Il s'agit de rappeler à quel point l'adolescence est également une période de mise en question du Symbolique mais aussi celle d'un réaménagement de la pulsion scopique dans l'Imaginaire telle qu'elle peut s'envisager en tant que plaisir du regard et la déclinaison de sa polarité : plaisir de regarder et plaisir d'être regardé.

Les représentations de l'origine et l'incertitude : vers le Réel

Nous touchons là à une dimension que la psychanalyse a pu faire émerger lors de sa théorisation à propos d'une des limites constitutives de l'appareil psychique à symboliser l'origine et à prendre en charge la totalité du Réel. C'est pourquoi, lorsque le questionnement sur l'origine remonte à sa source primitive, il rapproche le sujet d'un point originel de son être qui s'apparente à un vide, un néant qui le fait vaciller vers l'abîme des origines que la psychanalyse a théorisé depuis Freud (1918) avec le concept de la scène des origines (*Die Urszene*). Les fragments de représentations suivants expriment cette dimension d'incertitude de l'origine et la difficulté à la symboliser :

Lucille, 18 ans : « *cette multiplicité des origines est parfois emmêlée et embrouillée* » ;

Laurent, 20 ans : « *nos origines qui restent souvent approximatives sans réponse en souffrance* ».

Certains adolescents expriment une grande incertitude face à l'origine au point d'aller même parfois jusqu'à porter un doute sur l'identité :

Laétitia, 18 ans : « *c'est hériter d'un profond métissage au point de remonter à des origines multiples entremêlées et imprécises que les mots ne peuvent décrire / un réunionnais n'a pas vraiment d'identité* » ;

Ségolène, 17 ans : « *nous les jeunes nous ne savons pas encore totalement qui nous sommes / c'est difficile d'exprimer par des mots notre origine* » ;

Zora, 20 ans : « *qui sait d'où venons-nous vraiment / qui sommes-nous réellement* ».

On repère également des représentations qui touchent à la perte de l'origine :

Clarisse, 19 ans : « *je n'ai pas d'origine fixe et unique / mes ancêtres sont de Maurice l'Inde l'Afrique Madagascar et d'autres pays dont la famille a perdu la trace d'origine* » ;

Mouniroiti, 19 ans : « *un réunionnais est un mélange de plusieurs origines tellement dense qu'il ne parvient pas à remonter à son origine qui reste alors imprécise et se perd dans le temps et l'espace* » ;

Della, 17 ans : « *il y aura toujours quelque chose de notre origine qui s'arrête là sur cette île déserte car il est impossible de retrouver le bateau sur lequel est arrivé mon ancêtre esclave / je porte pourtant le nom d'un esclave affranchi mais au-delà d'une certaine date les registres ont disparu* ».

A propos des « représentations » du Réel, il convient de préciser le champ définitionnel retenu pour cette étude : le Réel désigne d'abord l'ensemble des événements, connus ou inconnus, qui surgissent de manière brève ou continue. Le Réel présente deux pôles : un Réel homogène, connaissable, qui va correspondre notamment au Réel biologique, technique, géologique, linguistique. Dans la présente étude, ce Réel homogène se retrouve notamment associé au Réel géologique de l'île et favorise la tentative d'élaboration de représentations de ce que j'intitule « l'identité au Réel », c'est-à-dire lorsque le sujet se définit selon des indices appartenant au Réel, comme dans les extraits suivants :

Rodolphe, 20 ans : « *le réunionnais a du tempérament il peut être très calme mais aussi avoir le sang chaud comme la braise / il peut se réveiller brusquement comme le volcan de la Fournaise qui pète et entre en éruption* » ;

Jordanne, 19 ans : « être réunionnais c'est avoir comme notre volcan une explosivité que l'on retrouve aussi bien dans le caractère le sport que dans la vie quotidienne ».

Le deuxième pôle du Réel est le Réel insaisissable, hétérogène, imprévisible, impossible à symboliser, proche d'un Absolu ontologique, d'un être-en-soi qui échappe à la perception et à la représentation ordinaires ; c'est ce Réel hétérogène qui rejoint cet impossible à penser entre sexualité et origine, identité et origine, filiation et origine et sur lesquels la psychanalyse porte un regard particulier.

Il ressort ainsi que cette incertitude et cette imprécision face à l'origine apparaissent souvent liées à la complexité et la multiplicité exceptionnelles du métissage qui caractérisent les familles réunionnaises. D'où cet engouement pour les recherches de reconstitution d'arbre généalogique qui se sont développées à la Réunion, en particulier depuis la création du Cercle Généalogique de Bourbon en 1982 ainsi que pour la fréquentation par les jeunes des Archives Départementales dans l'espoir d'y retrouver certaines traces de leurs ancêtres. Un tel engouement peut être compris comme une tentative visant à réduire cette part d'énigme constitutive de l'origine.

Là où les recherches sur l'origine deviennent plus problématiques, c'est lorsque l'on tente de remonter aux ascendants esclaves et affranchis dont les traces historiques sont souvent manquantes, notamment des registres de matricules qui ont disparu et qui en disent long sur le rapport entre origine et filiation.

C'est précisément ce point sur lequel l'orientation lacanienne a insisté en particulier avec la perspective ouverte par Dolto (1982) puis par Legendre (1985) lorsque ce dernier démontre l'importance fondamentale de l'institution de la filiation à la fois comme questionnement de l'origine et comme questionnement vital de l'humanité : « la filiation est l'axe de l'institution généalogique et intervient comme montage de légalité; elle constitue à la fois l'instrument juridique de la socialisation d'un sujet et l'intermédiaire de langage par lequel chacun renoue indéfiniment avec son fantasme des origines » (Legendre, 1985, p. 105). De par sa relation à l'origine, le mécanisme de la filiation comporte une finalité qui régit sa logique : répondre à l'impératif de différenciation en distinguant des places signifiantes indispensables à l'émergence du sujet humain.

C'est dire l'importance de la succession des générations et la valeur que l'enfant peut prendre comme signe de l'aboutissement d'un sens qui s'est en quelque sorte transmis caché à travers plusieurs générations. C'est pourquoi la question des origines en psychanalyse a constamment revêtu un caractère ambigu puisque, d'un côté, il s'agit bien de l'origine d'un sujet ; et de l'autre, il correspond à un aboutissement, un avènement, une émergence dans la réalité de toute une série de représentations ou d'un réseau de sens qui peut parcourir plusieurs générations. Le caractère transgénérationnel d'une telle origine offre d'emblée une conséquence : en insistant sur les

rapports de parenté, la psychanalyse a également montré l'extrême morcellement des représentants de cette organisation familiale.

L'origine : vers « l'arkhè du pensable »

C'est bien une des caractéristiques de l'évolution de la psychanalyse qui a porté un intérêt sans cesse croissant sur ces « questions inconcevables » (Green, 1986) d'un « en-deçà archaïque de la psyché » et d'un « arkhè du pensable »¹ liés à l'origine qui obligent à remettre en question les concepts de la théorie du psychisme. On peut remarquer l'approche psychanalytique du concept de « sémiotique » (Kristeva, 1969) qui apparaît comme un codage premier des pulsions régi par la langue maternelle, en mélodies, puis en écholalies de pseudo-consonnes et pseudo-voyelles ; « antérieur au stade du miroir, translinguistique plutôt que prélinguistique, le sémiotique 'engrène' – dirait Racamier – la co-excitation mère-infans » (Kristeva, 2013, p. 162), il relève de l'ordre du prélangage dans lequel s'impriment les sensations, les affects et les signifiants spécifiques des relations pulsionnelles précoces mère/nourrisson.

1. Je propose cette expression à partir de l'étymologie grecque du mot *Arkhè* qui signifie à la fois l'origine, le Principe (ce qui est premier, *Principium*) et le primordial.

Les représentations de l'origine et de l'esclavage

C'est ce qui s'illustre dans la présentation des rapports entre représentations de l'origine et l'esclavage tels qu'ils s'expriment dans les extraits suivants :

Mémouna, 19 ans : « être fier de ses origines y compris les plus tragiques celles de l'esclavage / nous avons le devoir de ne pas oublier les dates qui ont marqué notre île comme le 20 décembre 1848 lorsque Sarda Garriga a décrété l'abolition de l'esclavage » ;

Magalie, 17 ans : « penser au passé tragique de l'esclavage qu'ont enduré nos ancêtres et être fier de ses multiples traditions comme le moringue qui remonte à nos origines et que les jeunes réunionnais aiment pratiquer de nos jours » ;

Lucille, 18 ans : « notre origine est liée aux premiers arrivants nos ancêtres esclaves auxquels nous devons rendre hommage car sans eux nous / les jeunes réunionnais / nous n'existerions pas // en dansant le maloya il faut associer les noirs-marrons qui se sont révoltés et que l'histoire officielle a longtemps refoulés » ;

Le rapprochement entre origine et esclavage renvoie à la dimension la plus sombre de l'histoire du peuplement de La Réunion et constitue la forme originelle de négation du statut d'être humain qu'a vécue une grande partie de la population réunionnaise. Triste métonymie de la colonisation, la période de l'esclavage incarne la dimension chaotique de la question de l'origine et de l'identité à La Réunion. Il faut rappeler que d'un point de vue juridique, un esclave, était considéré comme « un meuble », selon l'article

39 du Code Noir, comme un « objet vivant »², un « zôon organôn », pour reprendre l'expression d'Aristote.

Le rappel de l'article I du Code Noir va servir d'amorce à ma remarque : « tous les esclaves qui seront dans les isles de Bourbon, de France et autres établissements voisins seront instruits dans la religion catholique, apostolique et romaine, et baptisés ». Derrière l'apparent souci prioritaire des législateurs de s'occuper de l'avenir spirituel des esclaves se tient un processus subtil qui, à travers un simple acte de baptême, recouvre en fait l'ensemble des relations qu'un sujet humain noue avec son nom et son prénom. Or, en réalité, il serait plus juste d'affirmer qu'à cette période, on ne baptisait pas à proprement parler les esclaves, mais qu'au contraire, on les débaptisait ! C'est-à-dire stricto sensu : enlever à quelqu'un sa nomination originelle pour lui en donner une autre, réduite à la forme d'un prénom. Dans ces conditions, quels liens ces esclaves pouvaient-ils encore tisser avec l'énoncé intérieur de leur prénom d'origine ?

Et puisque ce forçage juridico-religieux avait également pour effet de constituer une véritable effraction psychique en niant la référence patronymique initiale de l'esclave, la question qui surgit ici est celle de savoir quelle incidence symbolique se crée avec la perte des structures élémentaires de la parenté et de la généalogie.

En corollaire et en regard de ce que la clinique psychanalytique a montré – à savoir que le choix du prénom et du patronyme, symboles de la fonction de nomination du sujet en tant qu'il est généré comme tel, constitue un temps inaugural de la symbolisation car ils forment du même coup le « noyau ombilical de l'identité » – une question se pose : quelles incidences ces changements abusifs de nomination ont-ils pu produire dans l'ordre de la subjectivité chez ces esclaves et affranchis qui avaient été subitement affublés d'aussi étranges prénoms ? Il est en effet fréquent que le nom originel de l'esclave soit simplement abandonné et remplacé par un patronyme fantaisiste issu de l'imagination d'un maître ou d'un marchand que l'on va retrouver inscrit dans les registres de recensement.

Consternante matérialité signifiante de ces prénoms-sobriquets qu'a retenue l'histoire lors d'un état général des Noirs de La Compagnie des Indes paru en 1736 où sont répertoriés des « Jolicoeur, Sans Quartier, Grand Dent, Canard, Brizefert, Chose, Mange Ensemble, L'artichaut, Chicorée, L'Ozeille » (Maurin et Lentge, 1979, p. 460). Un autre processus original d'attribution massive de noms surviendra durant la période d'affranchissement des esclaves dont les possibilités variées seront juridiquement délimitées et imposées à partir de 1832 jusqu'à 1849 (Petit, 2016).

Par ailleurs, les horribles conditions de vie d'esclave ont favorisé très tôt l'éclosion d'un mouvement d'insoumis parmi ceux que le désir de liberté poussait à s'échapper en s'emparant d'un canot et en fuyant par la mer, quitte à y laisser la vie, ce qui peut être alors compris comme un équivalent du suicide : la fuite par la mer était courante chez les esclaves malgaches au point d'avoir été appelée à l'époque le « mal malgache » que je propose

2. Expression employée dans le Code Noir de 1685 aux antilles qu'on retrouve dans le Code Noir des Mascareignes de 1723.

d'intituler « malaise malgache » (Petit, 1995) afin de rendre compte de la dimension de souffrance psychique qui est associée à l'état de détresse que constitue l'esclavage. D'autres parvinrent à s'évader pour vivre retranchés dans la forêt des Hauts de l'île, aujourd'hui marquée symboliquement de leur empreinte toponymique de marron : Anchaing, Cimendef, Dimitile, Tsilaos, Mafate, Saolazy. De nos jours, le marron désigne toujours le rebelle qui choisit la liberté, lutte contre toute forme d'aliénation et que certains lycéens interviewés ont évoqué et qui peut favoriser des identifications au niveau du moi idéal.

Quelles incidences ces représentations de l'identité liées à cette origine « catastrophique » de la géographie humaine de l'île ont-elles sur l'économie psychique des sujets réunionnais descendants d'esclaves, mais aussi des affranchis ? Il est significatif que ces jeunes répondants de la recherche se sentent concernés par cette part tragique de l'histoire au point d'insister sur le devoir de mémoire pratiqué depuis l'instauration – octroyée en 1983 par le gouvernement français – de la célébration officielle de la fête de la libération des 62 000 esclaves réunionnais le 20 décembre 1848. Mais c'est surtout sur un mode festif que ces adolescents investissent cette dynamique porteuse de restauration symbolique de la dette amplifiée par la perte de la subjectivité et des dommages psychiques consécutifs de l'esclavage.

En effet, selon l'anthropologie sociale (Caillé, 1997 ; Mauss, 1923), la dette est la représentation symbolique qui accompagne le circuit donner/recevoir/rendre de l'échange et qui se situe au cœur du phénomène fondateur d'une dynamique transgénérationnelle des liens sociaux. D'un point de vue psychanalytique, l'idée de dette repose sur le paradoxe d'un don qui engendre une contrainte et elle avait déjà été repérée par Freud notamment à propos de la relation de l'homme à la mort alors « que chacun d'entre nous est redevable à la Nature d'une mort et doit être prêt à payer cette dette » (Freud, 1915, p. 26). Cet aphorisme traduit une sorte de loi de l'espèce et rappelle que c'est bien la question d'une mort qui se transmet de génération en génération comme condition de la vie humaine et qui nous permet ainsi de rapprocher la question de la dette de la dimension identificatoire de l'éducation, faisant de l'enfant le sujet d'une société et d'une culture. Cette fonction de l'éducation est en effet impliquée dans ce qui constitue pour Freud le processus primordial de l'identification qui est contemporain de l'apparition de l'idéal du moi, à savoir « la première et la plus significative identification de l'individu, celle avec le père de la préhistoire personnelle » (Freud, 1923, p. 273) qui s'effectue par « incorporation orale » (Freud, 1921, p. 43). La difficulté vient de ce que le sujet aura le plus grand mal à reconnaître sa position de débiteur face à l'Autre et d'héritier d'une dette qui pourtant le constitue comme sujet. C'est peut-être une des missions qui incombe à l'éducation que de sensibiliser l'adolescent à une reconnaissance de son propre être en dette à l'égard de tous ces autres qui ont fait ce qu'il est, confirmant du même coup le lien

entre la dette et le processus identificatoire mis en évidence par la psychanalyse.

En regard de la situation catastrophique de l'esclavage qui se caractérise par une coupure du lien entre la dette et le processus identificatoire, il s'agit bien dans ce cas d'une « dette désaffiliée », voire d'une dette non-reconnue. Plus précisément, c'est bien le système juridico-politique colonial qui a délibérément tronqué et dénié en chosifiant ces hommes par destruction du lien transgénérationnel et mise à mort psychique. Plus que jamais, « la dette est avant tout dette de sens », (Balzaguette, 2002, p. 43) et par là, comme le crime d'esclavage, elle est imprescriptible et inextinguible. C'est pourquoi, derrière la nécessité de la réconciliation, la question de la réparation et celle de la reconnaissance de « l'esclavage comme crime généalogique contre l'humanité » (Petit, 2016) demeurent incontournables. Il incombe alors de recourir à une exigence éthique afin de reconsidérer les liens de transmission et les liens d'obligation qui se tissent entre les hommes à travers les générations car « une relation de dette à l'égard du passé appartient à notre humanité profonde, et à l'idée de dette se rattache la notion de responsabilité dans la mesure où elle implique que nous assumions un passé qui nous affecte » (Couchoud, 2002, p. 24).

Ce n'est donc pas par hasard si un tel travail de restauration symbolique et de recherche de sens accompli par ces jeunes adolescents s'accompagnent de manifestations d'un contre-pouvoir et de résistance face à une culture dominante, telles qu'elles peuvent s'exprimer par l'évocation enthousiaste des pratiques traditionnelles d'hommage aux ancêtres et esclaves à travers le « Service Kabaré ». Il s'agit d'un rite sacré d'inspiration malgache, interdit durant la période de l'esclavage et qui présente une forme originale à La Réunion. Il consiste en une cérémonie nocturne de regroupement familial et d'amis basée sur une danse rythmée aux percussions du maloya, des chants de prières, l'invitation à la manifestation d'esprits pouvant aller jusqu'à la transe, un repas d'offrande aux ancêtres et de demande de protection.

Lors d'une étude précédente sur les représentations de l'identité (Petit, 1995), les adolescents interviewés n'avaient pas vraiment intériorisé cette période de leur histoire, ils n'évoquaient pratiquement pas l'esclavage ni le *moring*³ car l'éducation scolaire n'en parlait pas ; le non-dit, la honte et le déni étaient encore puissants au sein des familles, les responsables de la culture étaient seulement au début de la mise en place d'une politique favorable à une appropriation et à une reconnaissance positives de l'esclavage ; ce n'est que depuis quelques années qu'il est possible d'apprécier la réussite de ce processus de sublimation et d'esthétisation chez les adolescents réunionnais à propos de leur relation à l'origine et à l'esclavage.

3. Le *moring*, cet « art guerrier réunionnais » (Fuma, 1992) au rituel codifié qui s'apparente à un art martial. Il constitue un autre aspect du réinvestissement récent de la culture réunionnaise qui vise une revalorisation symbolique de ses traditions.

Les représentations de l'origine et la place du Symbolique

Le Symbolique désigne la catégorie anthropologique générale qui recouvre un système de représentations fondé sur le langage qui détermine le sujet humain lorsqu'il exerce sa fonction de symbolisation par l'inconscient et par la conscience. C'est sous l'influence notamment de J. Lacan que la psychanalyse a de plus en plus insisté sur l'importance de l'environnement verbal, de la présence d'un bain langagier maternel dans les phases précoces de la vie en tant que moments fondateurs pour l'enfant. La psychanalyse a mis ainsi en évidence le rôle identificatoire du langage au cours de son apprentissage, ainsi que la vertu de lui fournir un point de repère possible de sa propre identité et constituer ainsi son identité Symbolique. A ce niveau, la thèse lacanienne de la suprématie du signifiant qui vient imposer structurellement jusqu'à « la lettre » une rythmicité discontinue au cours de cette période fondatrice de l'origine porte en filigrane l'idée d'une disjonction qui ne cessera de s'accroître au fil des années entre le vécu et l'ordre du langage. En effet, l'entrée de l'enfant dans l'ordre symbolique installe une distance par rapport au réel vécu, organise pour chaque sujet la trame de l'inconscient et l'incontournable élaboration de la « réalité psychique ».

Une première illustration de l'identité symbolique et de son rapport avec l'origine se retrouve dans le corpus des entretiens à travers la parole suivante : « *comme l'indique son nom R-É-U-N-I-O-N c'est une île qui rassemble les origines de tous ces hommes qui forment le peuple réunionnais* » (Andjafati, 18 ans).

Il y a lieu de souligner qu'à la Réunion, le rapport à la langue créole est fondateur de l'origine puisqu'elle correspond à la langue maternelle de la grande majorité des réunionnais, langue qui est investie pulsionnellement comme un véritable objet d'amour. Il faut ajouter que la situation sociolinguistique plurilingue révèle depuis l'apparition, dans les années 1990, d'un mouvement migratoire en provenance des îles de l'Océan indien, avec la coprésence, aux côtés de la langue créole et du français, de langues minoritaires telles que le shimahorais, le swahili, le malgache. La Réunion a été placée dans un processus de densification de la complexité dont la situation de conflits linguistiques et/ou culturels a favorisé deux processus généraux : d'une part, l'investissement pulsionnel d'une langue comme « objet primordial » et comme « langue originaire » ; d'autre part, l'utilisation d'une langue comme défense contre d'autres systèmes verbaux menaçant la parole :

Andréa, 17 ans : « *notre langue commune c'est une poésie / le créole réunionnais est et sera toujours la langue de nos ancêtres mais aussi notre langue maternelle la langue de notre origine* » ;

Mathias, 20 ans : « *parler une langue originale / le créole / qui n'existe dans aucun autre pays / la langue créole est la marque de l'origine de l'âme réunionnaise* ».

C'est pourquoi cet environnement verbal maternel trouve son importance aussi dans le fait qu'il véhicule les désirs des parents : il est la série des réseaux de signifiants et de représentations qui constitue ce milieu ambiant originaire dans lequel l'enfant, très précocement, va trouver du sens. D'où le rapprochement particulièrement marqué entre origine et langue créole qu'effectuent les répondants :

Lucille, 18 ans: « *l'être réunionnais est unique en son genre / il partage une langue typique le créole qui est sa langue maternelle mélange des langues des premiers colons qui sont venus peupler la Réunion dont l'accent chante son origine* ».

Ainsi, la langue créole peut être rapprochée de cet autre objet oral qu'est la cuisine réunionnaise dont on peut dire qu'elles fonctionnent comme deux marqueurs fondamentaux de l'identité réunionnaise et de ses rapports avec l'origine tels qu'ils se présentent dans la parole d'Angélique, 17 ans : « *aimer parler le créole et aimer manger la cuisine réunionnaise / se reconnaître dans ses plats typiques cari-bichiques cari-Tang cari-la-patte-cochon / nos origines multiples sont réunies dans la marmite créole dont les ingrédients viennent d'Europe, d'Afrique, de Madagascar, d'Inde, de Chine* ». Langue créole et cuisine réunionnaise apparaissent bien ici comme deux objets oraux inscrits dans un processus psychique de sublimation et qui favorisent l'identification imaginaire sur un mode oral. Ils permettent de rappeler l'importance centrale de l'investissement pulsionnel du carrefour verbo-alimentaire où langue réunionnaise et cuisine réunionnaise se rencontrent pour constituer l'essentiel du mode oral des constructions de l'identité à La Réunion.

Un autre rapprochement a été repéré entre origine et langage du corps à travers la gestuelle, les mouvements sémantiques de la tête, la façon de parler et le versant pulsionnel de la voix (pulsion invocante) : « *les réunionnais ont une façon à eux de bouger de parler/ cet accent créole chantant si caractéristique ces gestes si personnels pour appeler quelqu'un pour dire oui qui rappellent notre origine* » (Julia, 18 ans).

L'identité symbolique est donc constituée des indicateurs permettant d'assurer la permanence de l'être. Ce qui fonde cette permanence sont les éléments du nom patronymique, du prénom (formant le « noyau ombilical de l'identité »), de la sexuation, du lieu de naissance, des langue(s), de la famille, de la religion, des formations culturelles, des origines.

On comprend mieux alors que le sujet humain puisse avancer ainsi, le regard tourné vers l'origine, et même si la notion d'origine elle-même reste en partie mythique, ce mouvement du sujet humain par rapport à son origine se présente comme une progression à reculons puisque, finalement, il avance à partir de la structuration de l'inconscient, constamment tourné vers les différents aspects de l'origine. Dès lors, la fameuse phrase de

Freud : « *Wo es War, soll ich werden* », traduite par : « Là où Ça était, je dois advenir » (Lacan, 1966, p. 254) est sans doute la formulation la plus condensée qui peut rendre compte de cette avancée à reculons de l'être humain, le regard tourné vers son origine.

En effet, du point de vue de cette théorisation freudo-lacanienne, on peut dire que le temps que le sujet ne cesse de rencontrer devant lui, ce n'est pas autre chose que son passé ou les quelques caractéristiques essentielles et notamment signifiantes de l'origine du sujet. De sorte que ce qui caractérise fondamentalement cette relation du sujet humain parlant à son origine selon Lacan, est « le futur antérieur ». Ainsi, à partir d'une telle importance accordée à l'origine, on pourrait formuler métaphoriquement que l'homme avance dans son devenir à reculons, le regard tourné vers le futur antérieur, ébloui par son origine et par son enfance. Et d'une enfance non pas au sens de la poésie ou du merveilleux de l'enfance, mais d'une manière beaucoup plus implacable et dramatique, avec le sentiment d'un enchaînement incontournable et plus déterminant pour l'existence qu'un simple embellissement du passé par la mémoire, par exemple.

Et si chaque sujet humain peut miser sur la discontinuité de son devenir, il ne pourra pour autant, échapper à celle de son origine. C'est un thème qui est du reste présent en littérature et que démontre la clinique psychanalytique des psychonévroses, à travers l'extrême difficulté de l'être humain à s'arracher à ses premiers objets qui ont contribué à l'élaboration de la réalité psychique de son origine. Ainsi, toute identification, toute recherche identitaire, toute stabilisation de l'appareil psychique s'élaborent à partir de ce qui reste comme trace mnésique des différentes étapes constitutives de l'origine.

Conclusion

Cette étude montre que le questionnement des adolescents sur les origines et leurs rapports avec l'identité présente une grande complexité des problématiques et est alimenté sur le plan pulsionnel par le désir de savoir qui apparaît comme une reprise à l'adolescence, de la question centrale de l'origine formulée au cours de la petite enfance : d'où viennent les enfants ? Laquelle renvoie à celle de la scène originelle et à la question : *qu'est-ce qu'un homme ?*. Question fondatrice dont on a confirmé qu'elle offre une portée symbolique et ontologique majeure. La question de l'origine apparaît bien comme celle qui, par son lien historique à la science juridique, atteste que la vie humaine pour se reproduire, doit être instituée.

La question de l'origine sur fond de fantasmes originels projette ainsi la pensée aux limites de ses possibilités de symbolisation, dans une région proche de cet « arkhè du pensable » dont on a rappelé la richesse conceptuelle à propos de la théorie du psychisme apportée par les psychanalystes post-freudiens.

C'est pourquoi la référence à l'origine finit par se confondre avec la connaissance elle-même, les questions sur l'origine étant des interrogations fondamentales qui inaugurent la connaissance et qui, par l'activation de la pulsion épistémophilique, sont particulièrement actives durant l'adolescence, telle qu'en témoigne cette étude.

L'analyse des représentations des entretiens par le modèle de la « ternarité » Imaginaire, Réel et Symbolique favorise le repérage de quatre composantes de l'identité : identité Imaginaire, identité au Réel, identité Symbolique et identité au symptôme (pour laquelle le corpus des entretiens fondé sur la base d'un interview unique n'a pas permis de valider un indice clinique précis). L'analyse du modèle ternaire donne confirmation de ce que le questionnement de l'origine s'inscrit et se déploie selon une configuration originale : « surimagination » sur le versant de l'Imaginaire, tendance à une restauration du Symbolique (devoir de mémoire, dette, célébration de l'esclavage, moring, service-Kabaré, langue créole, recherches généalogiques), confrontation densifiée avec le Réel lorsque la pensée se risque à une question insoluble pour le sujet humain, *d'où je viens ?* ou bien celle de sa venue au monde ou encore celle de l'arrivée dans l'île de son ascendant. Interrogations qui occupent une place importante tant sur le plan de la subjectivité que sur celui de l'identité d'un sujet, en particulier durant la période de l'adolescence et sur laquelle ont souvent buté les sujets de la recherche. Cette question insiste et persiste tout au long de la vie chaque fois que l'origine est en jeu, que ce soit à l'occasion d'une maladie, de la naissance d'une sœur ou d'un frère, ou lorsque la mort entre en jeu. La problématique de l'origine se retrouve ainsi à tout moment et particulièrement en regard de l'investigation des entretiens, au niveau de tout ce qui peut concerner le devenir, le rapport entre l'identité et l'identification d'un sujet.

Références bibliographiques

- Balzaguette, G. (2002). Dette, surmoi et compassion. *Topique*, 79, 41-54.
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris : PUF (2003).
- Bion, W. R. (1962). *Aux sources de l'expérience*. Paris : PUF (1979).
- Blanchard-Laville, C., Chaussecourte, P., Hatchuel, F. et Pechberty, B. (2005). Recherches cliniques d'orientation psychanalytique dans le champ de l'éducation et de la formation. *Revue Française de Pédagogie*, 151, 111-162.
- Caillé, A. (1997). Sacrifices, don et utilitarisme. In *Sacrifice(s), enjeux cliniques* (p. 29-49). Paris : L'Harmattan.
- Castarède, M.-F. (1983). L'entretien clinique à visée de recherche. In C. Chiland (2013) *L'entretien clinique* (p. 139-172). Paris : PUF.
- Couchoud, M.-T. (2002). Méditations autour de la dette. *Topique*, 79, 7-24.
- Dolto, F. (1982). *Séminaire de psychanalyse d'enfants*. Paris : Seuil.
- Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Paris : Gallimard (1987).
- Freud, S. (1907). Sur les éclaircissements sexuels apportés aux enfants. In *La vie sexuelle* (p. 7-13). Paris : PUF (1969).

- Freud, S. (1914). Pour introduire le narcissisme. In *La vie sexuelle* (p.81-105). Paris : PUF (1977).
- Freud, S. (1915). *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort. Essais de psychanalyse*. Paris : PUF (1981).
- Freud, S. (1918). *L'homme aux loups. Cinq psychanalyses*. Paris : PUF (1971).
- Freud, S. (1921-1923). *Œuvres complètes XVI. Psychologie des masses. Le Moi et le ça*. Paris : PUF (1991).
- Freud, S. (1923). Le Moi et le ça. In *Œuvres complètes XVI* (p. 255-301). Paris : PUF (1991).
- Fuma, S. (1992). *Le Moring, art guerrier réunionnais, ses origines afro-malgaches. Commentaires des techniques fondamentales J.-R. Dreinaza*. Université de La Réunion : FLSH et Centre de Documentation et de Recherche en Histoire Régionales.
- Green, A. (1986). Réponses à des questions inconcevables. *Topique*, 37, 11-30.
- Klein, M. (1932). *La psychanalyse des enfants*. Paris : PUF (1978).
- Kristeva, J. (1969). *Semiotikè. Recherches pour une sémanalyse*. Paris : Seuil (1978).
- Kristeva, J. (2013). *Pulsions du temps*. Paris : Fayard.
- Lacan, J. (1966). *Écrits*. Paris : Seuil.
- Lacan, J. (1974-75). *R.S.I. Séminaire XXII*. Paris : Publication revue Ornicar ? (n°2 à 5).
- Legendre, P. (1985). *L'inestimable objet de la transmission*. Paris : éd. Fayard.
- Maurin, H. et Lentge, J. (1979). *Mémorial de La Réunion Tome 1, Des origines à 1767*. Réunion : Australes éditions.
- Mauss, M. (1923). *Essai sur le don*. Paris : PUF (2010).
- Petit, C. (1995). *Essai sur l'identité à La Réunion*. Thèse de Doctorat de Psychologie, Université de Strasbourg.
- Petit, C. (2016). Genèse de l'identité et de la normativité juridique à La Réunion. *Revue Questions vives. Recherches en éducation*, (A paraître).
- Tabouret-Keller, A. (1987). Identités, processus d'identification, nominations. Présentation. *Revue Enfance*, p. 5-7.

Christian Petit

Laboratoire Icare EA 7389

Institut Coopératif Austral de Recherche en Éducation

Pour citer ce texte :

Petit, C. (2016). La question de l'origine et ses rapports avec l'identité chez l'adolescent à La Réunion. *Cliopsy*, 16, 71-86.